

Dies academicus 2012

Allocution de Madame Sophie Tritten Présidente de l'APU

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Président du Conseil d'Etat,
Madame la Présidente du Grand Conseil,
Mesdames et Messieurs les membres de la communauté universitaire,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités académiques, judiciaires, politiques et ecclésiastiques,
Chers collègues,

Par nature inéluctable, le changement s'impose à chacun. Même les universités n'y échappent pas, la réforme de Bologne étant sans doute un bon exemple d'évolution, si ce n'est de révolution, vécue par le monde académique.

Plus délicat est l'accueil fait au changement, quel qu'il soit. Il est certain que lorsque ce dernier est imposé, l'acceptation d'un nouveau cadre est beaucoup plus difficile.

C'est avec une grande satisfaction mais aussi un certain soulagement que l'Association du personnel administratif et technique a pris connaissance de la modification de la Loi sur l'Université mise en consultation par la DICS dans le courant de l'été. En effet, la représentation du personnel administratif au Sénat lui est enfin assurée de manière égale avec les autres corps universitaires. De même à l'Assemblée plénière, l'instance qui élit le recteur. Il sera enfin possible de dire « oui, nous avons été consultés » et nous pourrions exprimer de vive voix les avis qui nous tiennent à cœur.

Pour cela, il nous faudra désormais plus de volontaires pour occuper les postes de représentants du personnel administratif au sein des gremiums universitaires, à Miséricorde tout comme à Péroilles II. Et oui, l'Eglise n'est pas la seule à connaître une crise des vocations ! Certes, nous tous avons un emploi du temps chargé et des obligations familiales. Cela ne saurait toutefois pas empêcher l'implication dans notre cadre de travail, d'autant plus que nous y consacrons de nombreuses heures ! Montrer son intérêt pour l'institution qui nous emploie et avoir le courage de participer aux échanges lorsque la possibilité nous est offerte devraient être des défis particulièrement stimulants pour chaque collaborateur et collaboratrice. Et pourtant !

Il est vrai que ces dernières années, l'Université de Fribourg a mené plusieurs projets visant l'administration centrale et qu'aucun d'entre eux n'a amené les changements espérés. Peut-on blâmer ceux qui clament « à quoi bon » ? Le Rectorat a mis en place un nouveau projet baptisé Univers15 dont l'objectif est de moderniser le fonctionnement des services centraux. Lors de la mise en route du projet, le Recteur a affirmé qu'il ne s'agissait pas d'un nouvel exercice de style. L'énergie déployée jusqu'ici pour ce projet laisse à penser que les mots du Recteur ne sont pas des paroles en l'air. C'est pourquoi au sein de l'APU, nous ne cachons pas notre enthousiasme pour Univers15. Il est en effet difficile d'ignorer les critiques dont font l'objet les services centraux. Par ailleurs, d'autres institutions d'enseignement supérieur peuvent fournir des exemples de modernisation des flux de travail réussis. Dès lors, pourquoi ne pas s'en inspirer ?

C'est en cela que nous nous enthousiasmons, dans la perspective de voir des changements espérés, attendus, voir enfin le jour. Encore faut-il avoir la volonté, nous, les collaborateurs et collaboratrices, de dire à voix haute ce que nous voulons. Car de rien, rien ne vient.

Dans une institution telle que la nôtre, les expériences des uns et des autres sont toujours bonnes à prendre, en particulier quand il s'agit d'améliorer le fonctionnement de l'administration. Souvent vus comme un mastodonte aux contours imprécis, les services centraux se doivent de faire leur réforme de Bologne à eux. Et pour ce faire, fi de la timidité ou du désintérêt. Ne nous contentons pas de rêver grand mais faisons le pas vers un idéal à atteindre. Plus question de se cacher derrière un agenda, il faut oser participer. Nous pouvons compter sur un

Rectorat ouvert à la discussion, preuve en est la tribune qui est offerte à notre association aujourd'hui. Qu'en sera-t-il dans trois ans ?

Il y a quelques années, en évoquant la confiance dans les rapports de travail, un professeur de management m'avait rétorqué que c'était une façon naïve de voir les choses. L'expérience lui a démontré que la confiance n'est pas un vain mot mais au contraire, un élément essentiel dans une relation de travail. Elle est aussi nécessaire pour mener à bien un processus de changement tel qu'Univers15. C'est là aussi que repose une certaine responsabilité du Rectorat : montrer sa volonté claire et ferme de faire évoluer les services centraux par une action concrète et efficace de sorte à faire taire les sceptiques. Il en va non seulement de la crédibilité du projet Univers15 et des organes de direction de l'Université mais aussi de la motivation des collaborateurs et collaboratrices. Quand les journées de travail ressemblent à une course d'obstacles, l'envie baisse et le risque de voir partir du personnel qualifié surgit. Or, l'Université ne saurait négliger la qualité, objectif qui figure dans sa Charte et constitue une ligne directrice à toute son activité.

Pour conclure, les évolutions récentes de l'Université sont significatives pour le corps administratif et technique. Et plutôt que de dire que l'espoir fait vivre, ce qui est finalement trop peu, considérons-le comme Valcav Havel qui disait, je cite : « L'espérance n'est pas l'assurance qu'une chose finira bien mais que, quelle qu'en soit la fin, un sens est certain... ». Reste qu'une remise en question est indissociable à tout changement et pour permettre à chacun d'en apprécier le sens.